

Si j'étais directrice... y'aurait un toboggan dans la cour!

La parole aux habitant·e·s du quartier ! Autour de la thématique de ce numéro, quelques questions leur ont été posées dont : Où avez-vous fait vos écoles ? Avez-vous gardé contact avec vos camarades ? Votre pire bêtise ou tricherie ? Que changeriez-vous à l'école ? Qu'y avez-vous appris d'utile ou pas ?

Un immense merci aux participant·e·s d'avoir joué le jeu du micro-trottoir !

Ségolène – Lausanne, Bourdonnette



© Sandrine Prisi

Ségolène est restée proche d'une amie d'école enfantine, devenue la marraine de sa fille. Elle devait être bavarde, car elle a eu son lot de sanctions, dont certaines tout à fait blâmables : la bouche savonnée et un scotch autour de la tête pour la faire taire. Sa pire bêtise ? Avoir jeté son carnet journalier pour faire disparaître les remarques. Côté triche, elle excellait dans la confection de billets microscopiques qu'elle glissait sous sa manche ou dans son plumier. Elle trouve que les devoirs sont trop nombreux. Ce que l'école lui aura apporté ? La patience probablement, et malheureusement aussi l'injonction à rentrer dans le moule.

Michel Isidore – Échallens

Encore aujourd'hui, il revoit une fois par année ses camarades d'alors ! Époque oblige, dans les années 60, les règles étaient strictes et les sanctions physiques. Il se souvient d'un professeur lui donnant une claqué en réponse à une attitude

arrogante. Sa plus grosse triche : un contrôle d'histoire avec le livre sur les genoux... Note finale : 10/10 ! S'il devait changer quelque chose, ce serait d'interdire les smartphones à l'école. Il considère que tout est utile à l'école puis, en plaisantant, dit que peut-être il n'a pas été très preneur des cours de gym.

Lulu – Lausanne, Tivoli (actuel collège des Figuiers)



© Sandrine Prisi

Lulu est resté lié à son pote d'enfance qu'il a rencontré à 7 ans ; cela fait 33 ans qu'ils sont amis ! Lui qui travaille aujourd'hui dans l'éducation, se souvient d'avoir pris des heures de colle, des remarques et même un blâme pour son comportement ! Côté tricherie, rien de bien grave, il a parfois regardé discrètement la copie d'à côté. Ce qu'il changerait à l'école ? Les cours de récréation, «c'est souvent la jungle». Mais l'école lui a aussi laissé de bons souvenirs, notamment avec des expériences comme l'École à la ferme où un animateur sensibilisait les élèves à l'écologie, ou encore par certaines rencontres

formatrices avec des enseignant·e·s sensibles aux valeurs qu'il défend lui-aussi aujourd'hui et qui lui ont permis de développer son esprit critique. Les maths et le français lui ont été utiles, «*même si ces branches ne déterminent finalement ni l'intelligence, ni les aptitudes sociales*». Les punitions absurdes, comme recopier le dictionnaire, elles, ne lui ont évidemment rien apporté.

Spencer – Lausanne, Prélaz

Spencer, 17 ans, a gardé contact avec ses ami·e·s d'école enfantine. S'il pouvait améliorer l'école, ce serait en communiquant plus tôt la date des tests. Il avoue avoir triché avec une calculatrice interdite, mais ne se souvient pas de grosses bêtises. Pour lui, les langues sont utiles, les dates à apprendre par cœur, nettement moins.

Kamel – Tunisie

La distance a fait que Kamel n'a pas gardé contact avec ses camarades d'école. Il se souvient d'une punition marquante : avoir dû faire venir son père à l'école pour un simple retard, ce qui annonçait une sanction pire à la maison. Il affirme n'avoir jamais triché. S'il pouvait changer l'école, ce serait pour plus d'égalité : «*une école de qualité pour toutes et tous, quelle que soit l'origine*». Il valorise la culture, la connaissance du monde et trouve la philosophie un peu moins utile.

Bianca – Sion

En partant de Sion, Bianca n'a pas gardé contact avec ses camarades. Elle est l'exemple parfait de l'élève modèle : aucune bêtise, aucune tri-

cherie, aucune punition. Elle rêverait d'une école plus axée sur la communication et le vivre-ensemble. Tout lui a semblé utile, et particulièrement la couture. Elle questionne l'intérêt de certains savoirs savants, jamais réutilisés dans nos vies d'adultes.

Josua – Vilars (NE)



© Sandrine Prisi

Josua a fait des bêtises comme lancer des objets sur les profs ou laisser des surprises peu agréables sur leur chaise... Résultat : les mains scotchées à la table ! Des parents ont plus tard porté plainte contre cette enseignante aux pratiques plus que discutable. Il trichait avec des « billets de pougne ». Lui, il proposerait une école plus ancrée dans le réel, plus pratique. Ce qui a été le plus utile ? Les cours de cuisine. Quant au théorème de Pythagore... il ne lui a jamais servi.

Ahmet – Lausanne, Préla



© Sandrine Prisi

À 25 ans, Ahmet voit encore régulièrement ses ami·e·s de l'école

primaire. Il a fait de nombreuses bêtises, dont des bagarres qui lui ont valu, une fois, trois jours d'exclusion. Il a souvent triché... « *mais je me suis toujours fait prendre !* » dit-il en rigolant. Il rêve d'une école qui enseigne des notions concrètes, utiles à la vie. Les maths et les travaux manuels l'aident aujourd'hui dans son travail. L'allemand, en revanche, ne lui sert à rien.

Leila* avec son petit frère Moulaye* – Lausanne, Préla

Elle et son frère vont à l'école à Préla. Elle adore les maths, moins le français. Ce qui la fait rire ? Un camarade si drôle qu'il fait même rire la maîtresse avec ses gags ! Si elle était directrice, elle mettrait dans la cour d'école un toboggan, une balançoire et enlèverait le tunnel qui fait mal au dos. Elle proposerait aussi de la gym ou du vélo pendant la récré. Son frère, lui, voudrait des ordinateurs dans toutes les classes. Elle n'a jamais eu de punition. Sa maîtresse ? « *C'est la meilleure du monde !* ». Évidemment.

Karim – Zurich



© Sandrine Prisi

S'il ne voit plus ses camarades de l'époque, il en reçoit parfois encore des nouvelles via ses parents qui vivent encore dans le village. Il n'a quasiment pas fait de bêtises, et pourtant, il se rappelle tout de même s'être fait taper sur les doigts avec une règle. Dans les années 70, les punitions pouvaient être dures ! Il a peu

triché, quelques notes cachées dans la main. L'école ? De par son métier, il en a vu dans le monde entier, et s'il ne la trouve pas parfaite, il considère qu'elle va bien et ne veut pas la changer même s'il se dit sensible à des questions complexes comme la violence ou le harcèlement. Ce qui est le plus utile ? Les conseils des enseignant·e·s qui savent orienter en observant les talents. Et le moins utile ? La rigidité des horaires : faire commencer les enfants à 7h40, une aberration !

Sabah et sa fille Safiya – Somalie / Lausanne, St-Roch



© Sandrine Prisi

Sabah n'a pas gardé de contact avec ses ancien·ne·s camarades aujourd'hui très éloigné·e·s. Elle n'a jamais eu de punition, ni triché, ni vraiment fait de bêtises, sauf rigoler un peu trop. L'école, elle ne veut pas la changer : « *Elle est bien comme ça !* ». Ce qui lui a été le plus utile ? Les discussions de type philosophique. Safiya, sa fille, aime l'anglais et la gym. Une bêtise ? Elle mentionne avoir eu une fois un oubli. Ce qu'elle préfère, ce sont les vendredis après-midi où l'on peut discuter et faire des blagues. Elle aussi propose de commencer les cours à 8h30, « *7h40, c'est trop tôt !* ».

Interviews réalisés par Sandrine Prisi

*prénoms d'emprunt